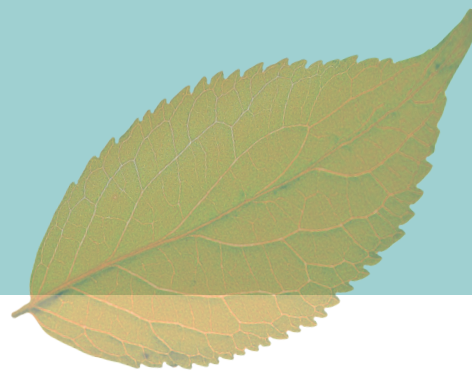


Contes

Jacques Ferron

Fiche par Sylvain Charbonneau
Cégep de Sherbrooke



Jacques Ferron
Contes

Édition intégrale



Informations techniques

978-2-89406-455-9

304 pages

12,95 \$

2021

Édition d'origine

Hurtubise, 1968

Genre

Conte

Courant

Modernité nationale

Thèmes

Identité québécoise

Le «pays incertain»

Relations familiales

Éducation

Politique

Tonalité

Réalisme merveilleux

Vocabulaire

Cette édition anniversaire rend honneur au penchant naturel de l'auteur pour la langue classique en réintégrant au texte les archaïsmes et les termes anciens qu'il affectionnait tant.

À propos du livre

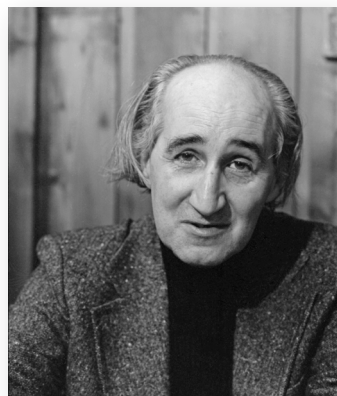
BQ célèbre le centenaire du grand Jacques Ferron en proposant une réédition de ses intemporels *Contes*. Qu'ils soient fantaisistes ou drôles, ou encore magiques ou politiques, les *Contes* de Ferron parlent du Québec, et de ceux et celles qui l'habitent, dans une langue truculente et un style incisif. « Le pays sans nos contes retourne à la confusion », écrit-il dans « Martine ». Par la finesse de son écriture et l'imaginaire unique qu'il déploie, Ferron s'impose comme l'un des plus grands écrivains d'expression française.

Édition préparée par Marcel Olscamp et Jean-Olivier Ferron

Préface de Victor Lévy-Beaulieu

À propos de l'auteur

© Jules Rochon



Né à Louiseville en 1921, Jacques Ferron jouit d'une affection particulière dans le ciel de la littérature québécoise. Par l'ampleur de son œuvre et de son engagement social comme médecin, éveillé de conscience et militant, il a imprimé sa marque sur les liens que tisse la littérature avec le réel d'un peuple. Ses personnages sont devenus des archétypes de son « pays incertain », portés par les mots des traditions orales et écrites. Il a fouillé avec un instinct sûr et retors les mythologies des provinces du Québec, cartographiant les blessures et les folies de son imaginaire avec la finesse parfois cynique, souvent voltairienne, d'un brillant et fécond homme de lettres.

Sylvain Charbonneau



À propos

Je suis enseignant au Cégep de Sherbrooke depuis un peu plus de 15 ans. J'ai découvert la littérature précisément au cégep, grâce à un professeur... de psychologie ! Il m'arrive secrètement de penser que je pourrais jouer un rôle comparable auprès de mes étudiant.e.s.

Sa vision de l'enseignement

Mon plaisir est d'accompagner les étudiant.e.s de première année, dès leur arrivée du secondaire. Malgré les années qui nous séparent, j'arrive à me reconnaître en eux, à comprendre leurs inquiétudes, leurs préoccupations, qui sont finalement les mêmes que les miennes à cet âge. J'enseigne de façon classique, debout devant la classe (rien d'original, quoi !), mais j'ai la prétention de croire qu'ainsi, je peux leur transmettre ma passion.

Il aime enseigner

- Agnès Gruda, *Mourir, mais pas trop*
- Ook Choug, *Contes Butô*
- Marie-Hélène Poitras, *La mort de mignonne*
- Marie-Claude Lapalme, *Le bleu des rives*

Vision d'un prof

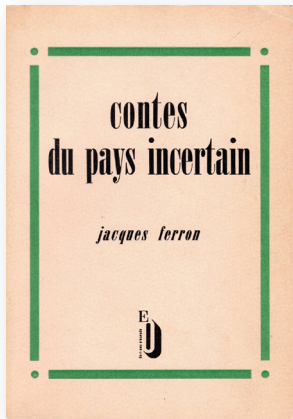
Je ne suis pas un spécialiste de Ferron, dans le sens universitaire du terme. De cet auteur, je n'ai longtemps connu que *L'Amélanchier* que je considère du reste comme une des plus grandes œuvres de la littérature, et pas seulement québécoise.

Le deuxième livre que j'ai lu a donc été *Contes*. Pourquoi? Le hasard, tout simplement, c'est le premier que j'ai vu sur les tablettes de la bibliothèque de mon cégep. Je l'ai ouvert bêtement et je suis tombé sur « La fâcheuse compagnie ». J'ai découvert l'humour de Ferron, mais surtout cette remarquable fluidité dans l'écriture, fluidité sûrement inspirée de la tradition orale. Ferron aimait bien s'identifier aux conteurs populaires rencontrés au hasard. D'ailleurs, c'est en faisant des accouchements dans la péninsule gaspésienne que l'envie d'écrire des contes lui est venue. Le style des contes est moderne et ancien à la fois. Il est difficile de trouver une homogénéité dans le recueil. C'est pourquoi je ne recommande pas de faire lire tous les contes aux étudiant.e.s. L'idéal est d'en choisir quelques-uns et de les analyser individuellement, ou de comparer certains d'entre eux.

« On lui a coupé la queue, bien sûr; on l'a habillé, certes; il marche sur les pattes de derrière comme un premier ministre, tant mieux! En somme on l'a instruit, mais fallait-il pour autant le rendre aveugle et sourd? À ce compte l'instruction facilite les adieux. »

« Mélie et le Boeuf », p.49

Présentation de l'oeuvre

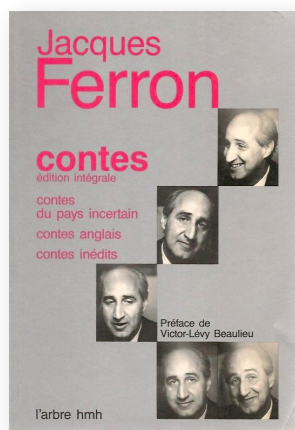


Éditions d'Orphée, 1962

Les textes réunis dans l'édition BQ viennent de *Contes du pays incertain*, de *Contes anglais* et de *Contes inédits*. Bien que ses textes ont été regroupés sous l'appellation « Contes », Ferron aimait bien les qualifier d'historiettes. D'ailleurs, il est difficile de classer l'auteur dans un courant littéraire. Peut-on et doit-on le catégoriser ? Les anthologies parlent souvent de lui comme faisant partie du courant nationaliste, mais cela ne me satisfait pas totalement – cette appellation me semblant un peu trop générale. En ce qui a trait aux contes, je trouve que Jacques Ferron se rapproche du réalisme magique de García Márquez, par ses descriptions fidèles de l'environnement, des lieux géographiques, des mœurs et des occupations, qu'il complète avec des situations qui font davantage appel à l'irrationnel, au surnaturel.

Les thèmes sont variés à l'intérieur du recueil : les relations parents-enfants, la religion, l'éducation, la tradition, la condition féminine, la fonction sociale de l'artiste, ce qui fait qu'on peut considérer ses contes comme philosophiques, réalistes et même merveilleux. Parfois ironiques, dramatiques, amusants, légers ou réflexifs, ces contes n'ont pas plu à tous au moment de la parution, sans doute en raison de cette hétérogénéité, dont on souligne maintenant et justement la grandeur. Ce qui fait en sorte que ces contes passent si bien de l'oral à l'écrit, c'est probablement le maintien de certaines expressions du terroir, d'un vocabulaire parsemé de forgeries (boëtte, ouiquène, les Stêtes), de mots anglais, parfois, et d'autres tirés de l'ancien français. On reconnaît la façon de s'exprimer des anciens, et de nous-mêmes parfois, mais tout ça avec une fluidité littéraire remarquable.

Contexte de publication



Édition HMH, 1968

- Quoique non essentielle à la lecture, la connaissance des périodes de la Grande Noirceur duplessiste et de la Révolution tranquille (dont l'auteur est une figure dominante) peut aider à comprendre certains thèmes que l'on retrouve dans les contes qui ont été écrits dans les années 50, donc dans un contexte différent de celui de leur première publication en 1968.
- Il est difficile de lire les *Contes* sans percevoir l'amour de Jacques Ferron pour son pays (incertain), pour ses habitants. Son humanisme, si souvent souligné, y est évident, peu importe les situations dans lesquelles les personnages évoluent. Il a une affection évidente pour eux, pour les gens ordinaires, ceux qu'il désignait comme la « population saine », le peuple, dans le sens le plus noble du mot.
- Victor-Lévy Beaulieu a souvent signalé le fait qu'on sous-estime l'influence de Ferron dans la littérature nationale. Il faut dire que Ferron lui-même se considérait comme un écrivain mineur appelé à disparaître. Des auteurs comme Beaulieu, Miron, Godbout, Beauchemin et Aquin ont souvent été associés à Ferron, soit par des littéraires, soit par les écrivains eux-mêmes.

Pourquoi enseigner cette œuvre ?

« Dans les vieux comtés, où règne l'habitant casanier et chatouilleux sur la propriété, on ne partagera jamais avec ses voisins d'autre bétail que les oiseaux du ciel. »

« Une fâcheuse compagnie », p.60

Pistes de réflexion et d'analyse



« Le lendemain et toute la semaine qui suivit, il y eut brume. Puis le paysage reparut; désormais, il se succéda jour après jour, saison après saison. C'était le paysage que Jérémie avait peint jour après jour, saison après saison, depuis des années et dont il laissait provision pour toujours. Personne ne le reconnut. L'artiste avait oublié de signer. »

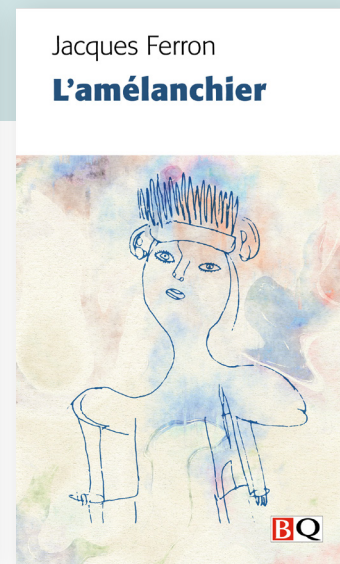
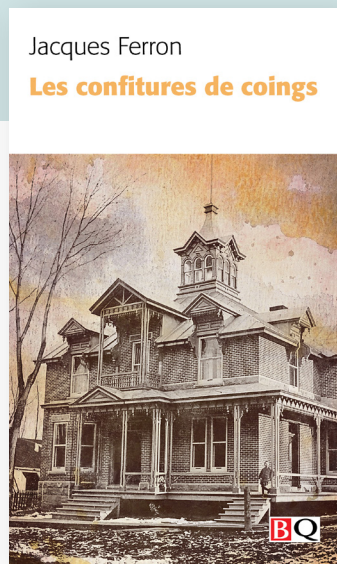
« Le paysagiste », p.83

La première raison qui me pousse à faire lire cette œuvre est que les étudiant.e.s ne la connaissent pas, pas plus qu'elles ne connaissent son auteur. Il y a aussi un côté pratique à ce choix. Notre département a choisi de faire travailler l'analyse en première session à partir de textes courts. Nos choix portent spontanément sur des auteurs et des autrices de nouvelles. Je joins donc l'utile à l'agréable, tout ça en faisant découvrir un auteur d'ici. Une autre raison qui fait que je persiste à maintenir *Contes* à l'étude est que mes étudiant.e.s sont déstabilisé.e.s à la lecture de ces textes. Au départ, ces contes n'étant pas destinés aux enfants (sauf peut-être quelques exceptions, comme « la fâcheuse compagnie »), il est difficile pour eux de concevoir que des contes puissent s'adresser à des adultes. Ils doivent faire un effort, déconstruire leur jugement, pour accepter de se plonger dans ce genre de textes. Je ne compte plus les fois où j'ai entendu « mais ça n'a pas d'allure », ce à quoi je m'empresse de répondre : « Non, comme tous les contes d'ailleurs ! ». Et puis, il faut bien le dire, l'auteur demeure peu étudié, peu connu, et ma petite contribution peut peut-être permettre de corriger cette injustice.

- Étudier le bestiaire dans les contes et le rôle donné aux bêtes (le chien dans « Le petit Chaperon rouge », le perroquet dans « Le perroquet »).
- Étudier la parenté entre certains contes, comme entre « Mi-Carême » et « La sorcière et le grain d'orge ».
- Travailler sur la critique de certaines professions prestigieuses comme le médecin (« Le perroquet ») ou l'avocat (« Mélie et le bœuf »).
- Étudier le portrait psychologique de certains personnages, comme le paysagiste dans le conte du même nom.
- Travailler sur le rapport de certaines héroïnes à leur mère (comme dans « Le petit Chaperon Rouge »).
- Étudier la place du père, son rôle dans certains contes.
- Certaines histoires sont inspirées de contes traditionnels : faire travailler les étudiant.e.s sur les différences et les similitudes.
- À travers certains contes humoristiques, peut-on voir une critique du rôle du curé, de la religion ?
- De façon plus large, en quoi les contes sont-ils une critique de l'époque ?
- Comment les contes occupent-ils le territoire ?
- Quelle est la vision de la ville ? Est-elle en opposition à celle de la campagne, ou des régions éloignées ?
- Certains contes ont une parenté avec le réalisme magique. Expliquez.

Contes

Jacques Ferron



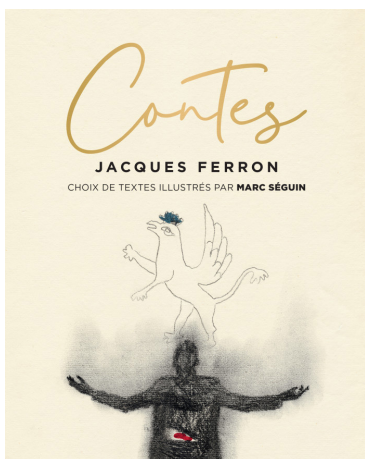
Parcours thématique

Jacques Ferron chez BQ

- [Le fils du notaire. Jacques Ferron : genèse intellectuelle d'un écrivain](#) de Marcel Olscamp
- [Les confitures de coings](#) de Jacques Ferron
- [La conférence inachevée](#) de Jacques Ferron
- [L'amélanchier](#) de Jacques Ferron

En réseau

- L'édition anniversaire des *Contes*, illustrée par l'artiste Marc Séguin. Dans une capsule produite par la BANQ, l'artiste fait la [lecture du conte « Le chien gris »](#).
- Dans une capsule produite par le Salon du livre de Montréal, découvrez la genèse du parcours intellectuel de Jacques Ferron avec Marcel Olscamp, spécialiste de l'oeuvre ferronienne.



Édition anniversaire illustrée par
Marc Séguin



Cliquez sur l'image pour accéder à la vidéo